

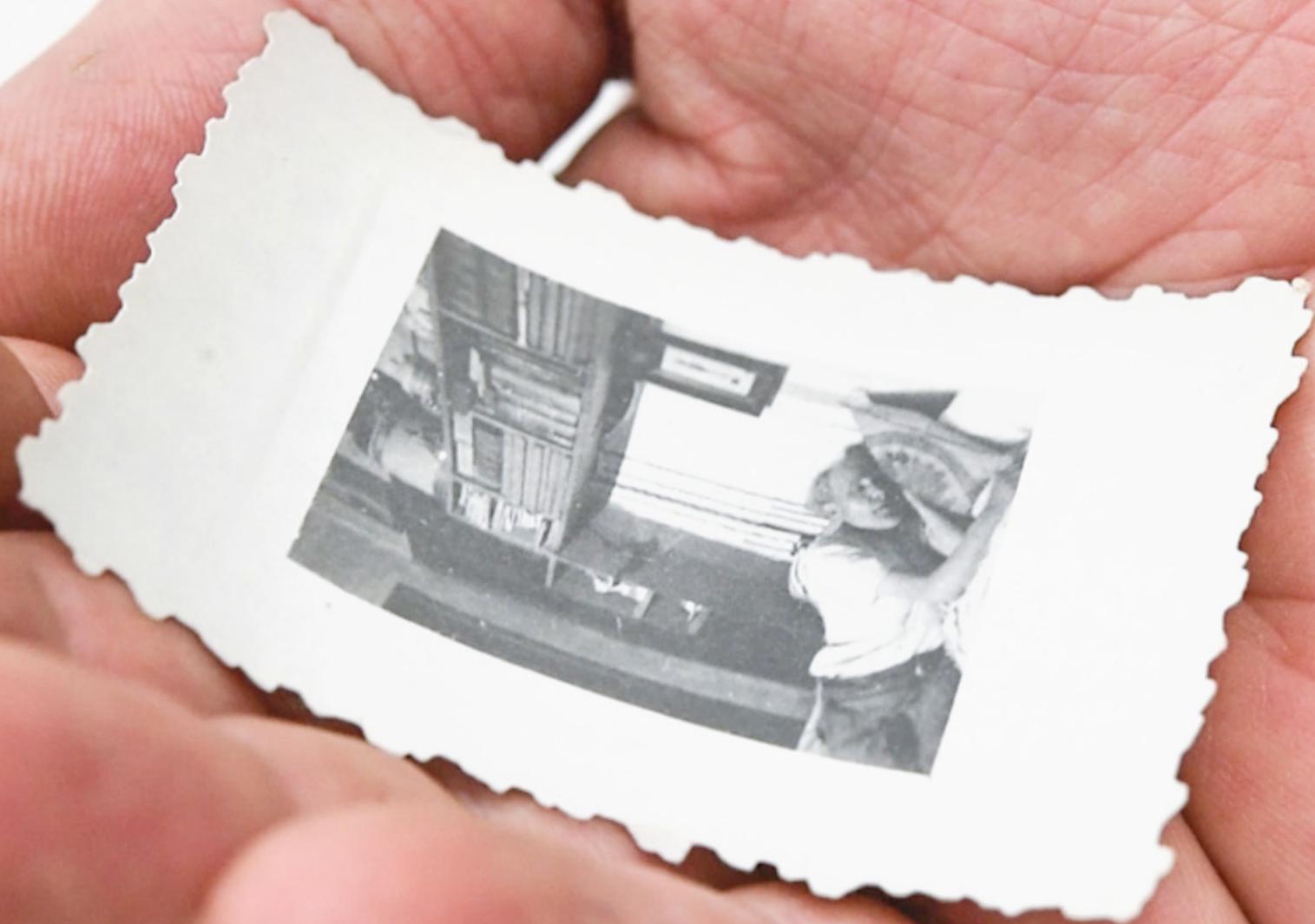


TENE

Florian Kinques

Cette publication est réalisée dans le cadre de la résidence d'artiste Art & Conservation, à l'occasion de l'exposition personnelle de Florian Kiniques, « TENE », mise en œuvre au Centre de conservation-restauration du patrimoine mobilier de Corse (CCRPMC) Fort Charlet - Calvi (du 30 juin 2023 au 28 juin 2024).

Son articulation est inspirée de la structure des carnets de l'artiste.



Sur papier, l'exposition que je prépare n'est pas à proprement parler le fruit d'une commande, le travail est plus ambigu.

Il s'agit plutôt de négocier avec différents imaginaires et de créer une histoire singulière mais pas tant, nuancée et sensible mais pas trop.

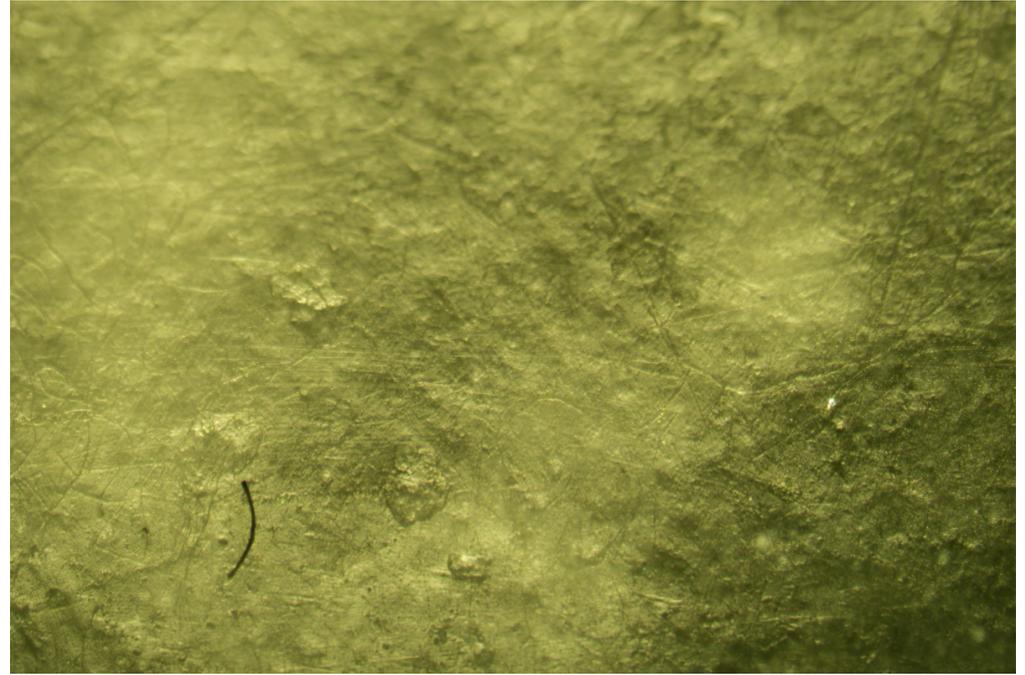
Résister à l'écume des bavardages, faire enclave.

Que l'oeuvre soit un passage de relais d'une histoire à laquelle j'aurai appartenu, le temps qu'elle veuille bien me faire une place, le temps des négociations.

Sur le fil, donc.

Ouvrer à une balance délicate entre l'appropriation d'éléments de ces imaginaires et les images qui me sont propres, posées sous des formes plastiques et littéraires, ici et là.

Ceci dit, l'artiste n'attend pas la validation de ses pairs pour avancer ses pions. Il joue. Advienne que pourra.





un oiseau qui se fracasse au creux de nos mains

Sí un sfumatoru,

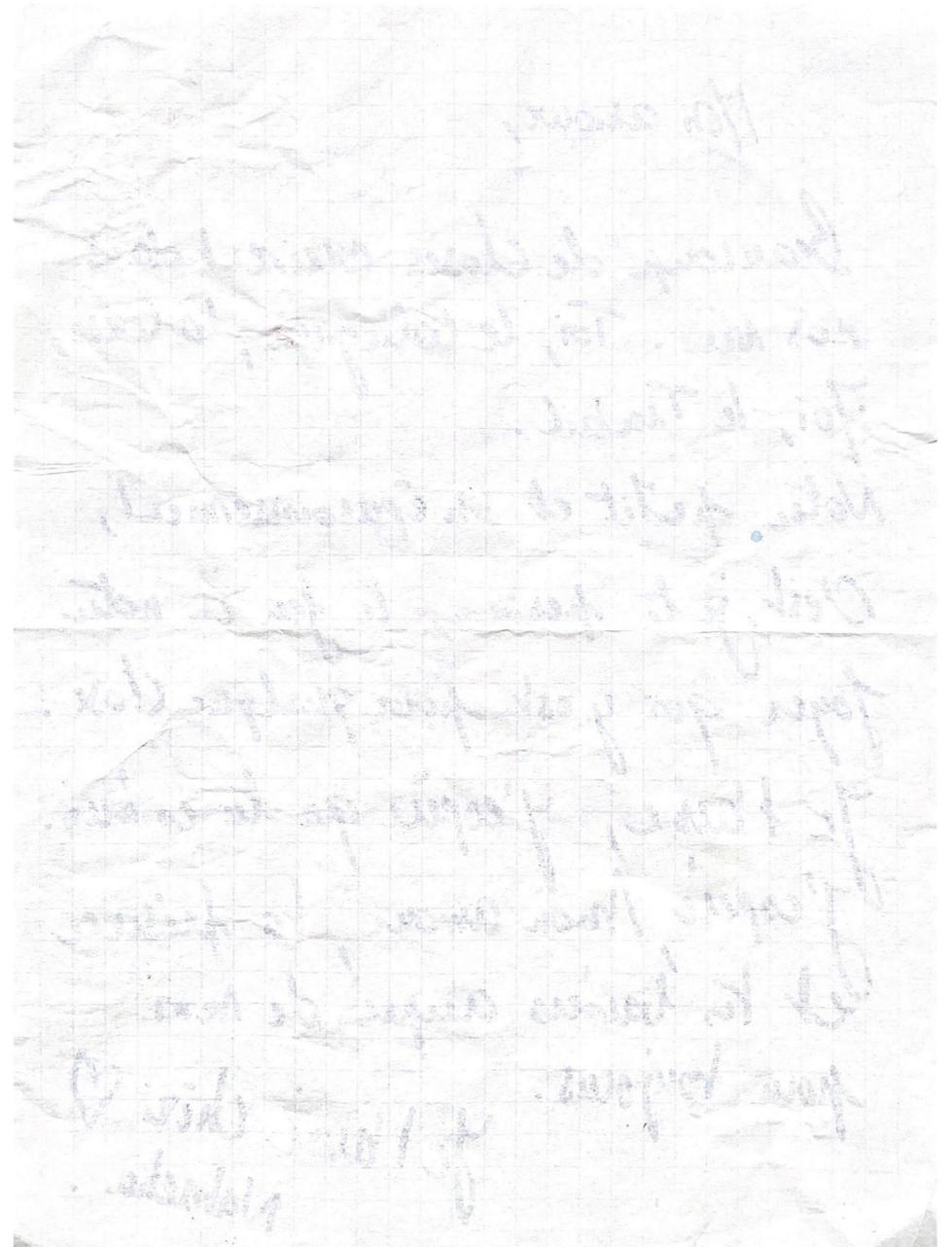


linguaccia



Respirer,
prendre du recul,
être en retrait

et puis,
une coupe.

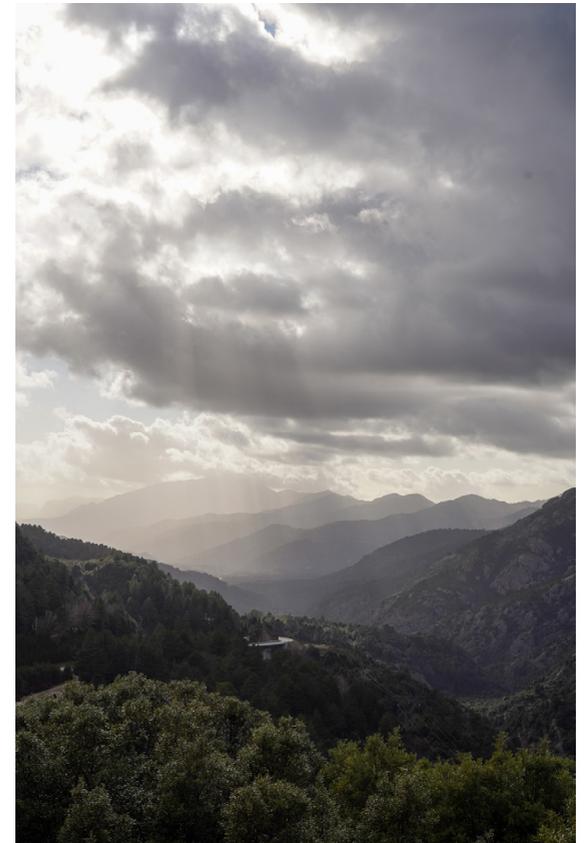


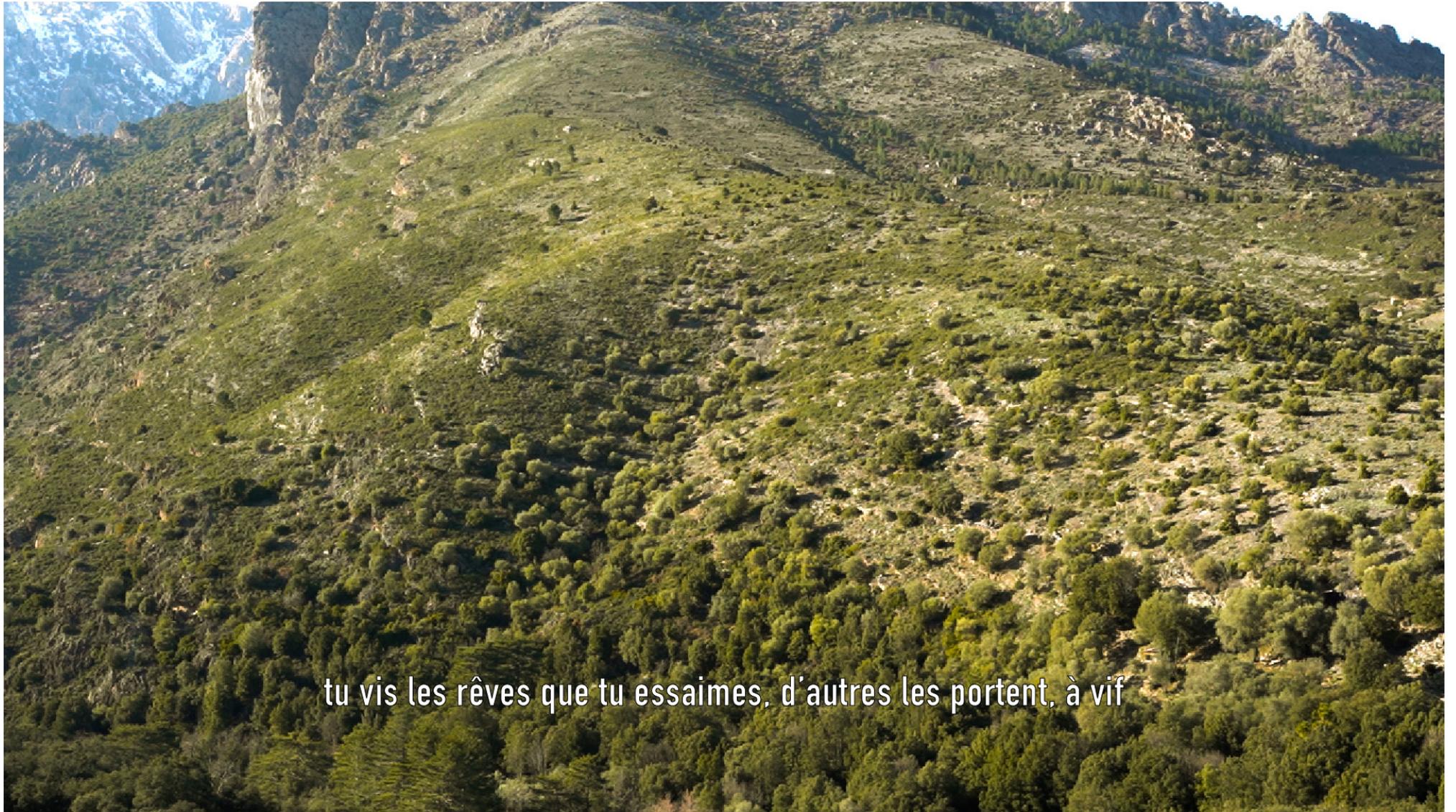


*Tu vis les rêves que tu essaimes,
d'autres, les portent, à vif.*

*A travers eux, je fabule ta solitude, pas même
rompue à la chaleur du corps aimant de ta fille,
pour elle,*

la clé n'est plus.





tu vis les rêves que tu essaimes, d'autres les portent, à vif

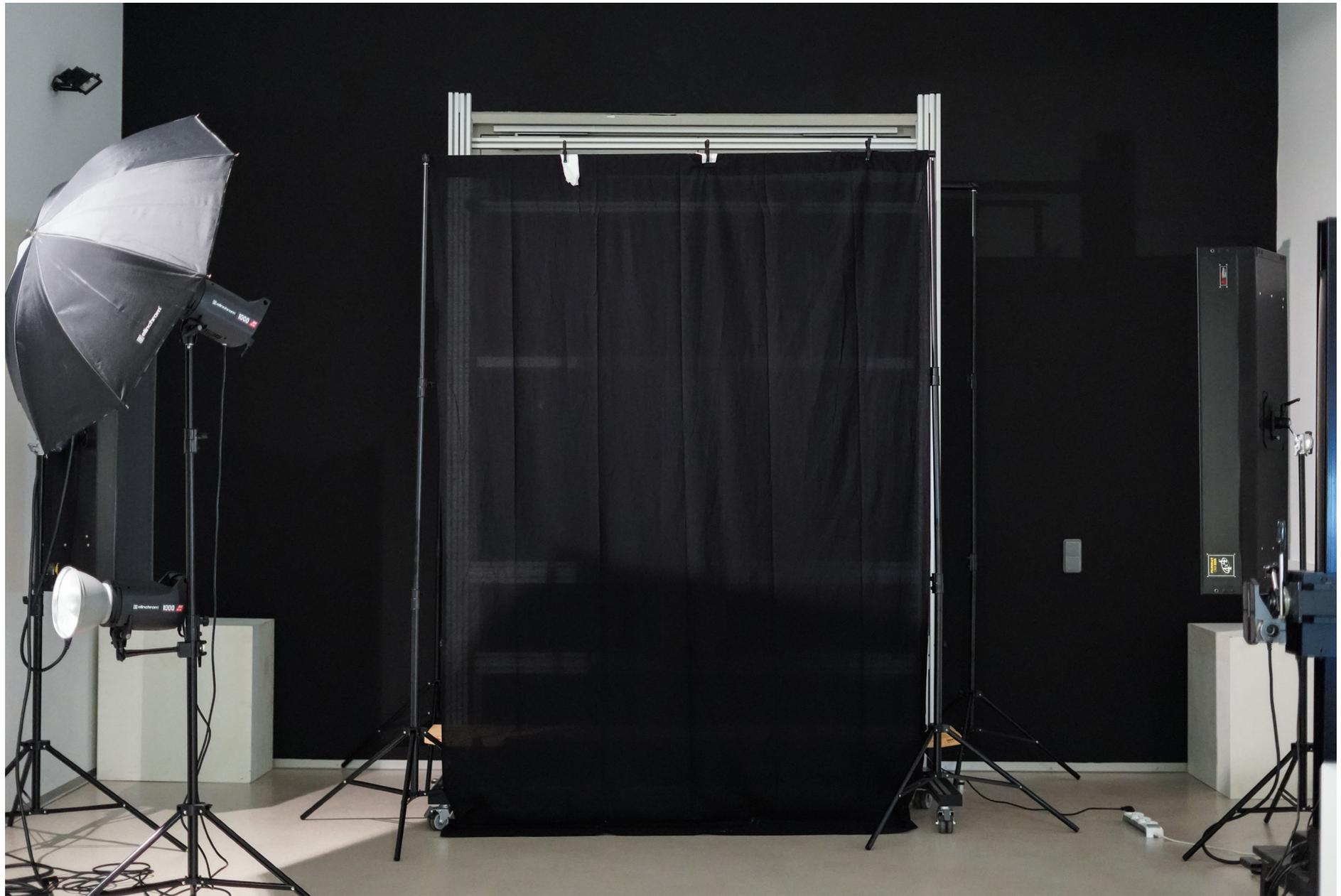


*Une page sans
équilibre,*

*De Böcklin à Cygnos,
Un piano en désaccord,*

*écho aux échecs
menaçant ta
grandeur.*



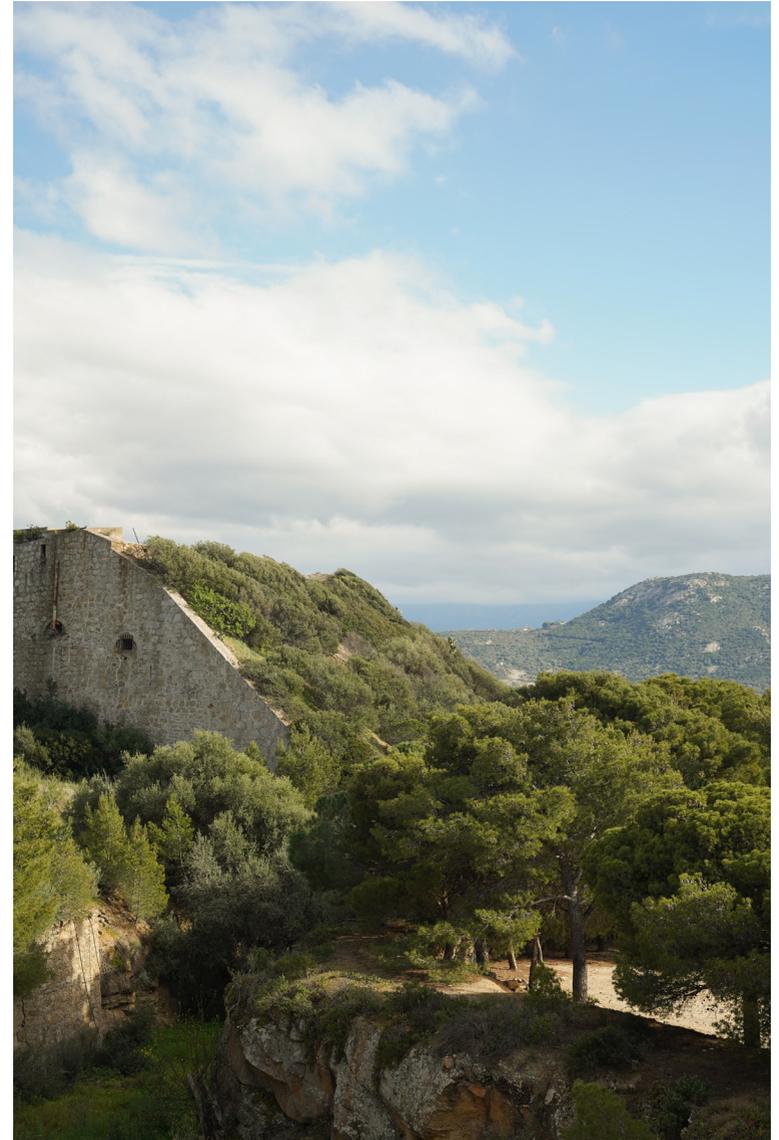


Damaso,

il était temps.

DIALOGUE(S)

Sarah Le Berre Albertini X Florian Kiniques.



Sarah Le Berre Albertini est Directrice du Centre de conservation-restauration du patrimoine mobilier de Corse.

Florian Kiniques est plasticien, enseignant à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles - École supérieure des Arts (ArBA-EsA), Membre du Collegium de l'Académie royale de Belgique.



S.L.B.A. : L'exposition « Tene » est le fruit du travail que vous avez réalisé durant vos trois mois passés en Corse dans le cadre de la résidence d'artiste Art & Conservation du Centre de conservation-restauration du patrimoine mobilier de Corse (CCRPMC). Avant votre venue, vous aviez déjà approché le sujet de cette résidence, à savoir, la problématique pour la Collectivité de Corse, de conserver et de valoriser à des fins de muséification, une maison ayant appartenu à un sculpteur originaire du village d'Occhiatana en Haute-Corse, Damaso Maestracci (1888-1976).

F.K. : J'ai une fascination pour ce qui est complexe, ce qui requiert de l'analyse et, je l'espère, de la nuance - même si ce terme m'apparaît quelque peu surexposé aujourd'hui. Je pense que cela correspond à une certaine lenteur qui est propre à ma démarche et à mon inaptitude à me précipiter ; j'ai besoin de temps pour mettre des mots. Je n'aurais pas été en mesure de penser cette exposition en dehors du dialogue qui s'est mis en oeuvre entre les espaces où je vis habituellement et la littérature, la sociologie, l'oralité, la musique, l'histoire, la nourriture et les paysages de Corse que j'ai découverts à l'occasion de son élaboration. Grâce à ces échanges, j'ai essayé de mettre à l'épreuve les mythes qui entourent l'île, et aujourd'hui, j'espère porter un regard plus sensible sur ce territoire.

Ceci dit, pour en revenir à D.M., j'ai été très stimulé par l'invitation qui m'a été faite, de travailler avec la complexité que le legs de Marie Maestracci représente et avec laquelle j'ai pu me familiariser en prenant connaissance des recherches de Julia Tristani notamment.



S.L.B A. : Pourriez-vous nous en dire plus sur cette complexité ?

F.K. : De nature plutôt curieuse, j'aime interroger celles et ceux que je rencontre. Un nombre important de ces personnes étant plutôt loquaces, j'ai compris assez vite que l'artiste dont il est question fait encore aujourd'hui l'objet de nombreuses controverses.

S.L.B A. : Il est vrai que Damaso fait l'objet de commérages et bien que la Collectivité de Corse se soit engagée à conserver et à valoriser la maison et l'oeuvre de cet artiste, il semble que les tentatives passées de muséification aient été avortées. Votre résidence d'artiste nous permet d'évoquer cette problématique.

F.K. : Je me réjouis que mes recherches puissent accompagner une telle réflexion même si ma position est quelquefois inconfortable, le projet de valorisation de la maison et de l'oeuvre de D.M. n'emportant pas l'adhésion du plus grand nombre. Reprenant les mots de la philosophe Vinciane Despret, je dirais que « ça coince » et que cela traduit manifestement une résistance farouche à la reconnaissance posthume de D.M. ...

S.L.B A. : ...il semble que ces efforts ne suffisent pas à nous faire dépasser les puissants a priori qui entourent la question de sa mémoire.

F.K. : Soit dit en passant, c'est peut-être une forme de postérité qu'il ne renierait pas. L'inconfort que j'évoque provient des multiples récits allant à l'encontre du personnage et/ou de ses actes supposés qui sont autant de « charges » avec lesquelles je dois réussir à négocier de façon à ce qu'elles n'affectent pas trop mon travail...

S.L.B A. : Quelles ont été vos stratégies pour les contourner ?

F.K. : A un certain stade de ma résidence et du développement de mon projet d'exposition, il m'a semblé inévitable de prendre en compte ces multiples récits. Après tout, si je conçois bien que dans une certaine mesure, étant exposées dans une institution publique, mes oeuvres puissent relever d'un passage de relais d'une histoire « officielle », il m'est apparu nécessaire de me laisser une porte de sortie car mon travail possède une éthique et une histoire qui lui sont propres, que je me dois de soutenir et d'écrire sans les compromettre.

Ceci dit, vous parlez de contournement. J'aime l'idée d'une déambulation autour et d'un possible « évitement ». Le choix de ne pas montrer d'oeuvres de D.M. au sein de l'exposition relève d'une volonté de faire un pas de côté avec l'oeuvre de l'artiste et son histoire, qui nous reviennent forcément de manière incomplète. C'est aussi une prise de recul avec la validation de son oeuvre par l'institution publique. J'ai voulu affirmer un point de vue et un rythme différents de ceux du récit de l'institution scientifique qui accueille le projet.

En ce qui concerne une version de l'histoire soutenue par le CCRPMC, je me souviens que vous aviez évoquée l'idée d'instrumentaliser le travail des artistes en résidence pour servir la médiation des questions portées par le Centre... L'expression m'interpelle mais j'apprécie votre franchise. Pourriez-vous revenir sur ce mot, « instrumentaliser » et sur les intentions qu'il recouvre ?

S.L.B.A. : A mon sens, le propre de l'art est de nous inviter à la réflexion et à la contemplation. C'est justement cela qui m'intéresse dans le fait d'accueillir un artiste en résidence. L'art nous offre un point de vue décalé sur la société et c'est ce que j'attends des artistes invités. Lorsque je parlais d'instrumentaliser les artistes, c'était un trait d'humour car j'ai conscience que le fait d'attendre de l'artiste de nous proposer une réflexion qui lui soit propre sur un sujet donné, c'est déjà une forme de « commande » et donc de pression. Pour autant, je reste attachée à l'ambition de proposer des thématiques d'expositions qui nous permettent de réfléchir aux enjeux de la conservation du patrimoine. Nous ne pouvions pas présenter Damaso Maestracci sans évoquer sa personnalité et les récits qui l'entourent, car ils sont prépondérants. L'exposition nous permet aujourd'hui de les aborder, sans adopter une position officielle.

F.K. : J'accepte que ces récits existent mais je ne m'identifie pas à ceux qui semblent les valider (ou les invalider) de fait. Si il n'y a pas de fumée sans feu, les causes du brasier peuvent être multiples et les déplacements de la rumeur tout autant! Sans compter le temps, la distance, l'éventuelle disparition, volontaire (ou non) de traces qui rendent difficile voire impossible une prise en compte circonstanciée des faits. Bref, je reste prudent.

S.L.B.A. : Grace à l'appui de votre travail, nous pouvons désormais rappeler au public qu'il existait en Balagne, un artiste autodidacte, productif et fantasque, qui « insiste », pour ne pas sombrer dans l'oubli. Nous pourrions l'évoquer à travers votre regard.

La résidence permet aux artistes de vivre un temps dans les coulisses, réserve muséale et ateliers de restauration. Vous avez eu accès à une matière dense pour nourrir votre réflexion. Aussi, vous avez pu visiter la maison-atelier à Occhiatana.

Une maison qui débordait d'objets, de tableaux, de sculptures, de bibelots, qui se trouvent aujourd'hui au CCRPMC. Une maison inhabitée, dans un état de conservation alarmant. Une maison où vous avez pu déambuler, filmer, photographier. Au centre, vous avez eu libre accès à une grande quantité d'archives du sculpteur et à ses oeuvres. Qu'avez-vous pu puiser de cette matière ?

F.K. : Grâce à cet accès privilégié, j'ai pu entamer un travail de compréhension de la personnalité de l'artiste depuis diverses sources. Son atelier, son travail, son lieu de vie, les documents qui attestent de son histoire en tant qu'homme et en tant qu'artiste et qui portent souvent en filigrane, sa volonté d'être une figure publique, reconnue. Je ne sais par où commencer pour choisir un exemple, tant cela me semble systématique dans l'ensemble de son parcours et de ce qu'il en reste ou qui en témoigne aujourd'hui. J'ai pu appréhender la façon dont il se mettait en scène de son vivant et je ne pense pas prendre un grand risque de trahir son histoire en affirmant que mettre en avant son oeuvre et sa personnalité comptait pour lui, peut-être était-ce même obsessionnel, qui sait.

Je peux en partie comprendre cette attitude et l'opportunisme qui a pu en résulter. Par bien des aspects, ce n'est pas très distant des problématiques auxquelles les artistes sont confrontés aujourd'hui alors que l'offre de canaux permettant d'offrir des images et particulièrement des images de soi est pléthorique.

D.M. semble avoir été traversé toute sa vie durant par la préoccupation du souvenir qu'il laisserait. Cela s'incarne de façon monumentale dans cet édifice qu'est le tombeau qu'il s'est construit, quarante ans avant son décès. C'est un monument qui est imposant, réalisé à sa gloire, et qui surplombe la route qui passe devant le cimetière.

C'est d'ailleurs un des rares édifices du lieu qui soit tourné non pas vers l'intérieur de celui-ci mais bien vers la route et la vallée, telle une adresse de l'artiste qu'il était à ceux qui lui survivront. Pour l'anecdote, un moulage du buste de l'artiste figuré en médaillon et exécuté par ses soins en bas-relief pour apparaître au sommet de son tombeau est la seule oeuvre de D.M. qui figurera au sein de l'exposition. J'envisage de la présenter au sol, éventuellement mise à plat...

S.L.B.A. : Pourriez-vous nous parler plus en détail des oeuvres que vous avez produites pour l'exposition ?

F.K. : Je peux vous en dire un mot. J'aimerais cependant prévenir le lecteur que cet entretien se déroule plusieurs semaines avant le montage de mon exposition et qu'il se pourrait que des changements ou plutôt des variations se produisent et soient rendues visibles une fois l'exposition mise en oeuvre. Il appartiendra à chacun de mesurer les écarts éventuels entre mes mots et ce qui est finalement rendu visible.

Outre le titre, les visuels de l'exposition et la présente publication, qui sont autant de portes d'entrée dans mes recherches, les oeuvres sont au nombre de trois. *À son corps défendant (LINGUACCIA)* est un néon en verre soufflé, résultat de l'extraction de dix lettres (L,I,N,G,U,A,C,C,I,A) du testament rédigé par Marie Maestracci - document qui est à l'origine du legs de la maison, des oeuvres et des archives de D. M., matière première de l'exposition qui nous occupe. LINGUACCIA est une expression corse à la tonalité accusatrice qui signifie « mauvaise langue », présente sous une forme gravée dans un des murs de la cuisine de la maison de D.M... produire ce déplacement était un moyen pour moi d'évoquer la maison-atelier au sein de l'exposition sans forcément la rendre visible. C'est aussi parler de « langue », d'écriture et

c'est un moyen de faire écho à ces motifs qui sont des formes récurrentes dans mon travail. Par le choix de cette expression et la taille du néon qui correspond à celle de Marie Maestracci, c'est finalement rendre compte de sa présence dans toute cette histoire, elle qui semble avoir fait barrage à l'oubli de son père et de son oeuvre.

Sans titre (point de vue) est l'installation de trois vidéos projetées au format de petits tableaux, composées d'images prises durant mes divers voyages en Corse. Elles présentent tour à tour des paysages, des locuteurs silencieux, des paupières qui se ferment, des tentatives de voir au-delà du regard, l'atelier de D.M. et l'une ou l'autre de ses oeuvres. Des mains, aussi. La multiplication des projections et des sujets représentés ainsi que le rythme de ces vidéos, empreint d'une certaine lenteur, permettent à la pensée de cheminer sans affirmer un récit irrévocable. Il me semble que cette oeuvre est à l'image de la méthodologie que j'ai déployée pour aborder ce projet, c'est-à-dire oeuvrer à une balance délicate entre la captation d'éléments de divers imaginaires et la poursuite de l'écriture de mes images mentales que je pose çà et là sous des formes plastiques et littéraires.

Sans titre (« Damasucciu ») est une oeuvre sonore qui se présente sous la forme d'une enceinte diffusant une palette d'interprétations sonores et d'émotions concomitantes de l'interpellation « Damasucciu » qui signifie « petit Damaso », comme on l'adresserait affectueusement à un enfant. Le ton oscille entre l'expression d'une tendresse, d'une frustration, d'une colère, d'un désir, de moqueries ou encore de pleurs portés par une accumulation de voix.

J'espère que tout cela clarifie un peu mes intentions sans toutefois faire porter à mes mots le poids d'une sentence!

S.L.B A. : L'image choisie pour l'affiche, une petite photo représentant Damaso endormi, au creux d'une main, évoque aussi cette petitesse, touchante et repoussante à la fois. Avez-vous eu ce sentiment de tenir dans vos mains le destin de Damaso ?

F.K. : Son destin ne dépend pas de moi.

Je m'inscris dans une réflexion déjà entamée par D.M. lui-même, quant au devenir de son histoire et de son oeuvre. J'imagine que je me suis engagé dans ce projet parce que j'y ai trouvé une résonance avec mes propres doutes.

Quant au document dont il est question, sous son apparence de douceur, il tranche particulièrement avec les photographies rencontrées dans mes recherches. J'ai donc été touché par cette image car elle se distingue et fait apparaître un autre état du personnage. Elle est la seule qui, à ma connaissance, présente D.M. hors de son souci d'apparaître, sans prise sur sa représentation.

S.L.B A. : Le titre d'une exposition est un élément important qui informe sur le propos et peut en même temps susciter la curiosité du public. Pourriez-vous nous expliquer le choix du mot « Tene »?

F.K. : Le titre est un élément paratextuel de mon exposition que je conçois comme un geste qui est partie prenante de ma pratique de plasticien jouant avec les mots. « Tene », mot en langue corse dont « Tenir », en français serait un proche cousin. Par sa polysémie, il est un point de jonction entre plusieurs histoires. Celles de D.M. et de sa lutte opiniâtre pour la reconnaissance de son oeuvre et de sa figure d'artiste. « Tene », c'est aussi « Tenir » au sens de « garder » et de « conserver », et finalement, « Tene », c'est aussi « résister ».



REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer mes remerciements aux personnes suivantes sans lesquelles l'exposition « TENE » mise en œuvre au Centre de conservation-restauration du patrimoine mobilier de Corse (CCRPMC) et la publication qui l'accompagne, n'auraient pu être réalisées :

Sarah Le Berre Albertini et l'ensemble des équipes du CCRPMC pour votre implication, vos mains, vos voix et vos regards.

Julia Tristani, pour la densité et l'exigence de vos recherches.

Natacha De Mol & Edouard Kiniques De Mol pour votre amour, votre patience, nos intensités et tout ce que mes mots ne pourraient décrire.

Philippe Hunt, Antone Israel, Bad'ia Larouci pour votre amitié, votre rigueur et votre justesse.

Dominique Aulit, Stephan Balleux, Gauthier Hubert pour votre confiance.

Arnaud Ceglarski, Fabien Danesi, Madeleine Filippi, Christine Jamart, Mireille Verboomen pour votre soutien.

IMAGES

Florian Kiniques est l'auteur de toutes les images à l'exception de celle de la p.41 qui est de Patrick Battini.

L'œuvre de Jean-Luc Moulène intitulée Chimère, 1^{er} septembre 1995 (1998-2004), visible à la p.29 a été captée par Florian Kiniques au Musée de la Corse, lors de l'exposition « Trà à Mare è Monti - Architettura è Patrimoniu », réalisée en collaboration avec le FRAC CORSICA.

Una mostra di a Cullettività di Corsica
Cù u sustegnu di Wallonie-Bruxelles International
Une exposition de la Collectivité de Corse
Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International

